

aus: Gazette des Beaux Arts, Paris 1841, p. 3, Col 5!

NOTE SUR LES MINIATURES ORNANT UN MANUSCRIT

DE LA

RELATION DU VOYAGE D'OUTREMER

DE BERTRANDON DE LA BROCQUIÈRE



ous devons à la pointe de Jules Jacquemart, dont la mort prématurée nous inspire encore de si cruels regrets, la reproduction d'une des miniatures qui ornent un manuscrit ayant fait partie de la bibliothèque de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. La *Gazette* a eu la bonne fortune de pouvoir acquérir cette planche qui était restée entièrement inédite et qui traduit avec tant d'esprit la finesse de dessin et la couleur de l'original. Le précieux volume dont il s'agit renferme la traduction française de l'Avis directif pour faire le voyage d'outremer, de frère Brochard l'Allemand, travail achevé par le chanoine Jean Mielot en 1457, et le Voyage d'outremer de Bertrandon de la Brocquière, conseiller et écuyer tranchant du duc de Bourgogne, qui mourut à Lille le 9 mai 1459. Ces deux dates nous autorisent à affirmer que le manuscrit conservé à la Bibliothèque a été exécuté vers 1458. La cour de Bourgogne avait fait célébrer à Lille, cinq années auparavant, les fêtes somptueuses du vœu du faisan, qui devaient entraîner les princes chrétiens à une expédition en Orient pour rejeter les Turcs en Asie et pour venger la défaite de Nicopolis.

Les miniatures qui ornent le manuscrit de l'Avis directif et du Voyage d'outremer de notre Bibliothèque nationale sont dues au pinceau de l'un de ces charmants artistes qui florissaient au xv^e siècle à

1. Bibliothèque nationale, Manuscrits, Fonds français N° 9087.

la cour de Bourgogne et peut-être à celui qui a illustré les Chroniques de Hainaut conservées aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

L'Avis directif placé en tête du volume est orné de quatre miniatures. Dans la première, nous voyons Jean Mielot présentant à Philippe le Bon la traduction faite par son ordre de l'ouvrage de frère Brochard. Dans la seconde, frère Brochard accompagné par un autre dominicain, fait hommage à Philippe le Bel du livre qu'il vient de composer. La troisième miniature nous représente le roi de France partant pour l'expédition contre les infidèles et chevauchant entouré de ses barons. La quatrième est une vue de Jérusalem à vol d'oiseau. En y donnant quelque attention, on peut reconnaître, bien que défigurés, le temple de Salomon ou mosquée d'Omar, l'église du Saint-Sépulcre, la tour des Pisans et le Cénacle.

Les deux miniatures qui sont placées dans la relation du Voyage d'outremer de Bertrandon de la Brocquière offrent un intérêt inégal. L'une d'elles nous donne une vue cavalière de Constantinople occupée par les Turcs : la fantaisie y joue un si grand rôle qu'elle ne mérite guère que l'on s'y arrête. Au contraire, celle que la pointe de Jacquemart a reproduite avec tant d'exactitude et de délicatesse nous offre les détails les plus intéressants : ils nous sont fournis, du reste, par Bertrandon de la Brocquière lui-même. L'artiste a représenté le duc de Bourgogne sortant de l'abbaye de Potières, où il avait établi son quartier général, pendant que ses troupes faisaient le siège de la ville de Mussi-l'Évêque. Bertrandon de la Brocquière, descendu du cheval qu'il avait acheté à Damas, fléchit le genou devant son seigneur et lui offre le volume renfermant la traduction du Coran et l'histoire de Mahomet que lui avait données le chapelain du consul de Venise à Damas. Le personnage qui tient la bride du cheval de Bertrandon est un ouvrier maçon de Bray-sur-Somme, qu'il avait ramené de Pesth.

Bertrandon de la Brocquière nous décrit les costumes qu'il adopta pour accomplir son voyage en toute sécurité. Pendant son séjour à Damas, il avait été en rapport avec Jacques Cœur et d'autres marchands français, vénitiens, génois et catalans. Lorsqu'il leur fit part de son projet de revenir en France par la voie de terre, ils lui représentèrent les périls auxquels il serait exposé et ils lui déclarèrent unanimement l'entreprise irréalisable.

Un marchand génois, Jean de Mina, lui proposa de le présenter et de le recommander à Khodja Borak, négociant notable de Brousse, qui revenait du pèlerinage de la Mecque et était le chef de la cara-



Miniature du XV^e Siècle

J. Jaquemart sc.

BERTRANDON DE LA BROQUIÈRE reçu par PHILIPPE-LE-BON
au camp de Mussi-l'Evêque

Gazette des Beaux-Arts

Imp. Chardon-Wittmann

vane formée par les sujets du Grand Seigneur. Khodja Borak consentit à l'admettre parmi ses gens, mais à la condition qu'il revêtirait le costume porté par les Musulmans. « Incontinent, dit de la Brocquière, ledit Jehan de Mina me mena en une place qu'on nomme Bathsar, là où on vend robes, tocques et aultres besoignes, et y achetay ce qui m'estoit nécessaire touchant cela, c'est assavoir deux robes blanches longues jusques au pié et la tocque de toile accomplie, une courroye de toile et une brayes de fusteine pour ployer ma robe dedans.... et feis faire un paletot de panne blanche, lequel je feis faire tout couvrir de toile, lequel je trouvay après qu'il me fut tres prouffitible de nuit. Et puis alay achater ung tarquais tout blanc tres bien garny. Je achetay aussy une espée... Et après je achetay ung petit cheval que je trouvay tres bon et le feis ferrer à Damas et ne m'y failly riens toucher jusques à Brousse qui furent bien cinquante journées. » Il nous dit au sujet du livre qu'il rapporta au duc de Bourgogne et que ce prince fit remettre à Jean Germain, plus tard évêque de Chalon-sur-Saône et chancelier de l'ordre de la Toison d'or : « Je parlay à ung prestre qui servoit le consul des Venissiens à Damas, lequel disoit souvent messe à l'ostel dudit consul et confessoit et ordonnoit lesdis marchans en leurs nécessitez, auquel aussi je me confessay et ordonnay et luy demanday s'il avoit à parler dudit Machomet. Il me dit que oyl et qu'il savoit bien tout leur alkoran et luy priay bien chierement que ce qu'il en savoit qu'il me le volsist baillier par escript et que je le porteroie à Monseigneur le duc. Il le fist tres volontiers et ainsy je l'apportay avec moy. »

Il est regrettable que Bertrandon de la Brocquière ne nous donne aucun renseignement sur les industries artistiques qui étaient encore florissantes en Orient et surtout à Damas, bien que cette ville eût été incendiée par Tamerlan au commencement du xv^e siècle. Parmi les voyageurs qui ont précédé Bertrandon de la Brocquière en Syrie, Sigoli se fait remarquer par son enthousiasme pour les produits élégants de l'industrie de Damas. « Il n'y a point dans les quartiers de cette ville, dit-il, une palme de terrain qui ne soit occupée par une boutique : on offre en vente des objets si délicats et si charmants, que si tu avais l'os de la jambe rempli d'or, tu le casserais pour les acheter. »

Damas était renommée au moyen âge pour ses étoffes de soie, pour ses verreries émaillées, pour ses vases en cuivre gravé, incrustés d'or ou d'argent. Nous voyons tous ces objets mentionnés dans les inventaires des trésors des rois, des grands seigneurs et des églises.

Bertrandon de la Brocquière était avant tout un homme de guerre. Son attention ne se porta à Damas que sur la fabrication des miroirs ardents en acier et sur celle des lames de sabre. Belon, qui visita Damas vers le milieu du xvi^e siècle, alors que cette ville était tombée sous la domination des Turcs et que son industrie commençait à déchoir, nous donne sur les ouvrages en cuivre et en acier des détails qui méritent d'être rapportés. Il nous dit dans ses « Observations de plusieurs singularitez et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Arabie, etc. » : « Le fer, l'acier et le cuivre y estans apportez d'ailleurs, reçoivent la trempe et la préparation qui les rend plus parfaits. Et de vray sont gens qui sçavent fort bien graver et entailler sur l'acier et sur l'œrain. L'ouvrage en œrain, acier et cuivre fait à Damas est incontinent enlevé et porté au Cayre et à Constantinople. » Belon nous rapporte également ce fait curieux qui mérite une attention particulière : « Les Vénitiens tiennent un officier en Damas pour le trafic de la marchandise qui est comme un consul, bailli ou baillif. Il meine des artisans de Venise pour s'en servir, car estant homme de réputation, meine un costurier, cordonnier, barbier, médecin et apoticaire, vestus à la manière de son pays, comme aussi de plusieurs autres mestiers. » Ces derniers mots de Belon nous autorisent à croire que des artisans vénitiens se rendaient à Damas dans le cours du xv^e et du xvi^e siècle pour se perfectionner dans l'art d'émailler le verre, de graver et d'incruster le cuivre all'agemina. Ce sont, sans aucun doute, ces gens « de plusieurs autres mestiers » qui ont porté à Venise les procédés des arts de l'Orient.

Les villes de la Syrie et de l'Asie Mineure renfermaient au xv^e siècle un grand nombre de magnifiques monuments dus à la munificence des princes de différentes dynasties. Bertrandon de la Brocquière n'en mentionne aucun, mais il décrit avec soin les fortifications qui défendaient Hamah, Konia et Brousse. Dans cette dernière ville, il est frappé par la beauté des mausolées des souverains ottomans et par la richesse du bazar où l'on trouvait en profusion des perles et des pierreries, ainsi que de merveilleuses étoffes de soie et de coton. Lorsqu'il prit la route de Constantinople, les marchands génois en la compagnie desquels il voyageait lui conseillèrent, dans l'intérêt de sa sécurité, d'abandonner le turban pour la coiffure des Turcs.

Bertrandon suivit ce conseil qui était excellent, et il porta ce « rouge chappeau à tilt et une huyette de fil de laine » dont nous voyons coiffé lorsqu'il se présente devant le duc de Bourgogne. Pen-

dant son séjour à Constantinople, notre voyageur rencontra à Péra un individu nommé Piètre de Naplés qui lui raconta qu'il était marie dans le pays du prétre Jean et qu'il y avait accompagné deux hommes envoyés par le duc de Berry : « l'ung estoit un poursuivant, l'autre ung homme de bas estat ». Ils étaient l'un originaire d'Espagne, l'autre du royaume de France, et il y avait deux ans qu'ils étaient morts.

Bertrandon, logé à Galata chez un marchand catalan, visita avec lui l'église des Saints-Apôtres, celles de Pantocrator, des Blaquerne et de Sainte-Sophie où il vit représenter « le mistère des trois enfans que Nabugodonosor feist mettre en sa fournaise ». « Le marchand catalan dit à l'ung des gens de l'Empereur que j'estoie à monseigneur le duc de Bourgogne, lequel me feist demander s'il estoit vray que le duc de Bourgogne eut prins la Pucelle, car il sembloit aux Grecs que c'estoit une chose impossible. Je leur en dis la vérité tout ainsi que la chose avoit esté, de quoy ilz feurent bien esmerveillez. »

Bertrandon accompagna de Constantinople à Andrinople, où le sultan Murad II avait fixé sa résidence, Benedicto da Forli, ambassadeur du duc de Milan Philippe-Marie Visconti. Il traversa avec lui la Roumélie, la Bulgarie, la Serbie et la Hongrie. Il trouva à Pesth quelques-uns des ouvriers et des artisans français que l'empereur Sigismond avait amenés de France et parmi eux un tapissier de haute lisse, natif d'Arras, nommé Clais d'Avion, qui lui donna des lettres de recommandation pour Vienne.

Le cadre de la *Gazette des Beaux-Arts* ne comporte pas l'analyse d'ouvrages tels que la Relation du voyage de Bertrandon de la Brocquière. Il a semblé cependant utile de signaler le mérite et le charme du récit de l'écuyer tranchant de Philippe le Bon et de montrer en même temps avec quel soin, quelle exactitude et quel talent ont été exécutées les nombreuses miniatures qui ornent les manuscrits qui étaient destinés aux bibliothèques des rois et des grands seigneurs. Ces peintures, en nous initiant aux détails de la vie des générations disparues, nous ont aussi conservé les portraits de personnages qui ont laissé une trace dans l'histoire. L'attention des artistes et des archéologues s'est déjà fixée sur plusieurs de ces miniatures; elles ne sauraient être étudiées avec trop de soin, car elles fournissent de précieuses indications sur les personnages qui y sont figurés et sur les artistes qui les ont exécutées.